Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 28 (1974)

Heft: 6: Holzbau/Holzkonstruktionen = Bâtiment en bois/structures en bois = Building in wood/wood constructions

Vorwort: Am Rande : Umweltfreundlichkeit. Teil III = En marge : en faveur de l'environnement. Partie III = Remarks : sparing the environment. Part III

Autor: Füeg, Franz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Am Rande

Umweltfreundlichkeiten III

Zeit und Maß

Viele Gründe werden für die Zerstörung der Umwelt durch Architektur, für die Verbunkerung der Landschaft genannt. Warum haben die Architekten – um nur von ihnen zu reden – die Scheußlichkeiten geschaffen, warum haben sie nicht rechtzeitig entdeckt, was in den letzten zehn Jahren geschah? War es bloß der Termindruck der Auftraggeber? War es das Ideal der Tüchtigkeit im schnellen Planen und Bauen, des tollen Managements, der reibungslosen Dienstleistung gegenüber dem Bauherrn? War es bloß der Profit?

Oder ist es auch die Unfähigkeit zur Rücksichtnahme auf das Bestehende? Wäre es nur das, dann müßten doch einige Beispiele, die besonders sorgfältig und umsichtig geplant wurden und soziale, städtebauliche und ästhetische Überlegungen in den Vordergrund stellten, zu besseren Lösungen geführt haben. Sind es aber nicht gerade solche Beispiele, die für viele Scheußlichkeiten der gegenwärtigen Architektur zum Beweis genommen werden?

Also müssen noch andere Gründe wirksam sein, die »Zeit« und der »Maßstab« etwa.

In jeder früheren Bauepoche wurde pro Zeiteinheit weniger viel gebaut. Die Wirkungen des Gebauten konnten überprüft, das Nachfolgende verbessert, angepaßt und eingegliedert werden. Diese Zeit zur Kontrolle fehlt uns. Es scheint oft, als könnten wir die Architektur nicht mehr geschehen lassen, als geschähe sie uns!

Die Bauvolumen sind größer als je zuvor, und es scheint, als würde der neue Maßstab nicht beherrscht. Viele Versuche sind gemacht worden, diesen Baumassen ein »menschliches« Maß zu geben, und sie sind meist mißglückt. Vielleicht nimmt der Mensch das Maß für den »menschlichen« Maßstab an der Natur, an der Höhe der Bäume etwa, und alles,was diese Höhe wesentlich übersteigt, wird besonders dann als unmenschlich empfunden, wenn es nicht mehr als Einzelbau, sondern in großer Menge auftritt. Wir haben einmal geglaubt, elementare städtebauliche und soziale Probleme im Bauen mit Hochhäusern lösen zu können, und entdecken nun, daß sie eine Möglichkeit, aber kein Rezept sind. Jetzt suchen wir neue Rezepte. Soziologen und Ökologen sollen bei der Suche helfen. Aber wie können sie helfen, wenn wir uns in den Fragen von Maß und Maßstab nicht selber zu helfen wissen!

Man sagt »verdichtetes Bauen«, wo »verdichtete Aktivitäten«, Vielfalt der Nutzung, Mischung von Funktionen gemeint sind. Soll das alles nur mit verdichtetem Bauen, also mit größeren Baumassen auf demselben Stück Land, möglich sein?

Oder entspringt der Vorwurf der Scheußlichkeit bloß einer fixen Idee von Ästheten, geboren aus dem Wunsch nach der heilen Welt, gewonnen aus der Vorstellung von der bergenden Piazza und aus dem Wunsch nach der großen Einheit? War denn das Forum romanum nicht auch ein unangepaßtes Sammelsurium? Eine Ansammlung gestaltgewordener Bilder von Glaube, Kult, Ehre, Macht, Würde und Staatsräson, entstanden und verändert während Jahrhunderten.

Franz Füeg

En marge

En faveur de l'environnement III

Epoque et échelle

Pour expliquer la destruction de l'environnement par l'architecture et notre paysage bétonné nous invoquons beaucoup de raisons. Pourquoi les architectes, pour ne parler que d'eux, ont-ils crée cette laideur; pourquoi n'ont-ils pas découvert à temps ce qui se tramait au cours des dix dernières années? Etait-ce la hâte imposée par les délais des clients? Etait-on aveuglé par l'idéal commandant de planifier rapidement, d'organiser parfaitement et d'assurer un service sans faille au maître d'ouvrage? Ne recherchait-on que le profit? Ou bien encore était-on incapable de respecter ce qui existait?

S'il ne s'agissait que de celà, quelques exemples planifiés avec un soin et une prudence particulière en plaçant les facteurs sociaux, urbanistiques et esthétiques au premier plan auraient dû conduire à de meilleures solutions. Mais ces exemples ne sont-ils pas justement ceux que l'on prend comme modèle pour illustrer la laideur de l'architecture contemporaine?

Il doit donc exister d'autres raisons valables. Peut-être notre «époque» et «l'échelle».

A durée égale, chacune des époques architecturales qui nous précédèrent bâtirent beaucoup moins que nous. L'effet des nouveaux édifices pouvait être contrôlé et les entreprises suivantes améliorées, adaptées et intégrées. C'est le temps nécessaire à ces contrôles qui manque aujourd'hui. Il semble souvent que nous ne puissions plus laisser mûrir l'architecture mais plutôt qu'elle s'impose à nous!

Les volumes construits sont plus grands que jamais et apparemment nous ne dominons pas cette nouvelle échelle. De nombreuses expériences ont tenté de donner une «échelle humaine» à ces masses bâties, mais pour la plupart ces tentatives ont échoué. Pour définir cette échelle «humaine» l'homme s'en rapporte peut-être à la nature, à la hauteur d'un arbre sans doute et tout ce qui dépasse notablement cette hauteur est ressenti comme particulièrement inhumain s'il s'agit de concentrations bâties et non plus d'immeubles isolés. Jadis nous avons cru pouvoir résoudre les problèmes sociaux et urbanistiques élémentaires en érigeant des immeubles tour et nous découvrons maintenant qu'il s'agissait d'une possibilité et non d'une recette. Maintenant nous cherchons de nouvelles recettes et les sociologues et écologues doivent nous aider dans cette quête. Mais comment peuvent-ils nous aider quand nous ne nous retrouvons pas nous-mêmes dans ces questions de grandeurs et d'échelles!

On parle «de densifier les constructions» quand il s'agit d'activités densifiées, de multiplicité des utilisations et du mélange de fonctions. Tout celà peut-il se résoudre par la seule densification des constructions, autrement dit par la concentration de masses bâties plus importantes sur le même terrain?

Ou bien ce reproche de laideur n'exprime t'il que l'idée fixe d'esthètes née du désir d'un monde meilleur, de la piazza qui rassure et de la grande unité? Le Forum Romanum n'était-il pas lui aussi un ramassis inadapté? Un entassement concrétisant des notions de croyances, de cultes, d'honneurs, de puissance, de dignité et de raisons d'état, édifié et modifié pendant des siècles.

Franz Füeg

Remarks

Sparing the environment III

Time and scale

Many reasons are given to explain the destruction of the physical environment by architects, the cluttering of the landscape with buildings. Why have the architects – to mention only them – created these outrages, why have they not been able to realize in time what has been happening over the last ten years? Was it only the deadline set by the client? Was it the ideal of efficiency, of rapid planning and building, a display of managerial prowess to impress the client? Was it just a matter of profit? Or was it simply an incapacity to have any consideration for what was already there?

If it were only that, some projects, then, ought to have led to better designs, those projects that were carefully planned with the priority on social, regional and aesthetic aspects. However, is it not precisely such projects that are often cited as examples of the outrages committed by present-day architecture?

Therefore other causes must be at work here, perhaps "time" and "scale".

In every previous period of architecture much less was built in a given unit of time. The effects of what was being built could be assessed, and improvements and adjustments could be made. This time margin during which the work can be judged is now lacking. It often seems as though we could no longer allow architecture to come into being; it is as if architecture were happening to us.

The building volumes are larger than ever before, and it appears as if the new scale has not been mastered. Many attempts have been made to give the building a "human" scale, and most of these attempts have failed. Perhaps man derives his sense of human scale from nature, from the heights of trees, let us say, and everything that exceeds this height is felt to be inhuman especially when there is involved not just an individual building but a whole agglomeration of buildings. At one time we thought we could resolve planning and social problems by erecting high rises, and we now discover that they are a possibility but not a remedy.

Now we are looking for new formulas. Sociologists and ecologists are expected to assist in the search. But how can they help, if we cannot help ourselves when it comes to questions of dimension and scale!

We say "dense architecture", where what is meant is "density of activities", manifold utilization, blending of functions. Is all this to be rendered possible only by packing many buildings into a small area?

Or are the outrages of architecture only an idée fixe of aesthetes, stemming from a yearning for an unspoiled world, the sheltering town square and a dream of unity? Was not the Forum Romanum too a hodgepodge of reified belief, cult, honour, power, dignity and political convenience? But emerging and changing in the course of centuries.

Franz Füeg